

Werner Vycichl

1909-1999

Il n'est guère besoin de présenter, dans le cadre de cette revue, qui le comptait au nombre de ses collaborateurs, le Prof. Werner Vycichl († 23 septembre 1999), bien connu non seulement des égyptologues et de leurs proches parents les coptologues, mais encore des arabisants et des spécialistes des langues chamito-sémitiques, pour ne citer que les principaux centres d'intérêt qui ont jalonné et constellé la longue carrière d'un savant dont la modestie n'avait d'égale que la civilité la plus exquise.

Dans le foisonnement de cet esprit polyvalent, les études égyptologiques sont toujours présentes en filigrane et font figure de dénominateur commun, atteignant leur apogée dans l'inégalable *Dictionnaire étymologique de la langue copte* (Louvain 1983). Même après s'être retiré de l'enseignement universitaire – il a occupé une douzaine d'années la chaire d'égyptologie et de copte à l'*Alma mater* de Fribourg en Suisse –, au plus fort de la compilation de son magistral *Handbuch der Berbersprachen Nordafrikas* (en cours de publication à Bayreuth), qui aura miné ses dernières forces et dont la langue égyptienne n'est certes pas absente, W. Vycichl est resté égyptologue dans l'âme. C'est pourquoi à la mort prématurée de Robert Hari, fondateur de la Société d'égyptologie de Genève, il en acceptait sans hésiter la présidence de 1987 à 1989, après en avoir été membre actif depuis sa création – la même Société avait tenu à l'honorer en lui offrant un volume de *Mélanges* (= *Bulletin* N° 4, 1980), qui, malgré ses dimensions modestes, l'avait comblé de joie.

Nous n'allons pas récrire la notice nécrologique du Prof. Vycichl que, eu égard à son pays d'origine, nous avons fait paraître dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* (91, 2001, 9-14) et à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur. Si nous tenons à rendre un dernier vibrant hommage



à sa mémoire, c'est pour mettre l'accent sur les liens profonds qui l'unissaient de longue date à l'Égypte, dont il était littéralement amoureux. Cet amour viscéral lui venait d'un séjour triennal à Louxor, dont les circonstances sont évoquées plus bas, durant lequel il était entré de plain-pied dans le cercle fermé des égyptologues.

Dans ses voyages périodiques en Égypte, il n'aurait manqué pour rien au monde de faire une visite de courtoisie au directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, maison dont il était le familier. C'est sous la direction du regretté Serge Sauneron qu'a pris corps le projet de publication de la *Vocalisation de la langue égyptienne*, dont la première partie (*La phonétique*) a paru en 1990, dans la «Bibliothèque d'étude». Nous aurions pu craindre que le décès de l'auteur n'eût définitivement compromis la parution de la deuxième partie (*La morphologie*), si nous n'avions retrouvé dans ses papiers un jeu d'épreuves corrigées, que l'actuel directeur de l'Institut, M. Bernard Mathieu, est bien décidé à ne pas jeter aux oubliettes. Pour se situer dans la mouvance de l'école allemande de Sethe, c'est-à-dire un peu en retrait, sinon en décalage, par rapport à la recherche de pointe, ce travail reste d'actualité, en raison du comparatisme avec les langues sémitiques, où il excellait.

Dès les années 30, alors qu'il était encore un jeune homme à l'avenir prometteur et qu'il séjournait en Haute-Égypte, s'adonnant entre autres aux recherches sur les «Geheimsprachen» en usage dans certaines tribus arabes, W. Vycichl était admis au rang des grands en participant aux prestigieux *Mélanges Maspero* avec une remarquable contribution, intitulée *Das ägyptische Vokalisationsproblem*, qui préfigure en quelque sorte ses futures orientations scientifiques et porte en germe la méthode et le style, si caractéristiques, de toute sa production égyptologique.

Outre un article innovateur dans le «BIFAO» (58, 1959, pp. 49-72), W. Vycichl, dont nous retiendrons de préférence ici les publications ayant trait à la linguistique comparée – son abondante bibliographie, comportant plus de 300 titres, dont un tiers concernant la seule égyptologie, vient de paraître dans les *Discussions in Egyptology* d'Oxford (54, 2002, pp. 5-33) par les soins d'Armène VYICHL – devait aussi collaborer par une double contribution (*Les emprunts aux langues sémitiques* et *Linguistique et*

comparatisme) aux monuments d'érudition que constituent les trois volumes édités à l'occasion du 150^e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes (*Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Hommage à Jean-François Champollion*, 1972). Jonglant avec les langues chamito-sémitiques – domaine dans lequel il se montrait imbattable –, il en soulignait la parenté avec l'égyptien, dont il restituait par ce moyen la vocalisation et retraçait la pré-histoire («Or» 23, 1954, pp. 217-222), en remontant jusqu'au substrat pré-chamitique («ZDMG» 101, 1951, pp. 67-77).

Une mention spéciale méritent les *Grundlagen der ägyptisch-semitischen Wortvergleichung*, qu'il destinait à la *Festschrift Hermann Junker* (= «MDAIK» 16, 1958, pp. 367-405) et dédiait à son «verehrter Lehrer», dont on devine la fierté à l'égard de son ancien élève. Il s'associait aux *Hommages à l'ami François Daumas*, avec une étude comparative sur *L'écriture hiéroglyphique et son modèle sumérien*. Il signait ici-même (38, 1958, pp. 148-50) une note relative à *Zwei berberische Wörter punischen Ursprung*.

Comment enfin ne pas évoquer son attachement à l'Oasis de Siwa, où il se rendait régulièrement. Les notes et impressions, consignées au fil des jours sur des cahiers d'écolier, sont à l'origine d'une monographie, qui, grâce à une équipe de chercheurs allemands, sera bientôt livrée au public sous le titre *Sketch of the Berber Language of the Oasis of Siwa*.

C'est en compagnie de notre inoubliable et vénéré maître que, dans le lointain 1975, nous avons foulé pour la première fois le sol égyptien et avons gravi, non sans émotion, le majestueux escalier du Palais de l'IFAO à Mounira, pour y visiter la riche bibliothèque. Bénéficiant de la bibliothèque vivante qu'il était, nous découvriions les antiquités du plateau de Guiza, ainsi que les monuments coptes et islamiques du Vieux-Caire.

Avec la disparition de W. Vycichl, l'Égypte perd un de ses amis et admirateurs les plus fervents, et l'égyptologie, un de ses représentants les plus éminents du XX^e siècle, qu'il a traversé, une longévité qui lui a permis de léguer à la postérité une œuvre imposante.